

Promenade en Israël aux temps bibliques



Scribes et Rouleaux

par M. KEMP

Mon nom est Baruch, et si vous ouvrez le livre de Jérémie, vous découvrirez que je suis un Scribe (Ch. 32 et 36).

Dans ces jours lointains, il y avait un grand nombre d'illétrés, et ceux d'entre nous qui avaient été instruits dans la tâche délicate et difficile de copier la Loi (les cinq premiers livres de la Bible, ou Pentateuque), étions souvent appelés à rendre service à nos voisins en leur lisant des messages ou en écrivant à leur place.

Avant mon temps, dans les jours de Moïse, et même d'Abraham, les lois, les contrats, les messages, etc..., étaient gravés sur de l'argile tendre, coupée en tablettes, lesquelles étaient ensuite séchées ou durcies au four pour préserver l'écriture. Mais actuellement nous écrivons avec de l'encre de charbon, ou de la teinture, sur de fines peaux d'animaux. De petites peaux peuvent être employées pour de courts messages, mais pour transcrire la Torah tout entière (la Loi de Dieu) plusieurs pièces de peau ont dû être soigneusement cousues ensemble afin de former un rouleau d'une longueur suffisante. Les morceaux de peau étaient d'environ une coudée, et le long parchemin était enroulé sur deux baguettes, fixé de chaque côté par ses extrémités, le bout de la baguette dépassant la largeur du rouleau afin de servir de poignée, se terminant généralement par un chapiteau d'ornement. Ces rouleaux étaient parfois placés dans des jarres de terre pour assurer leur parfaite conservation. (Comme par exemple ceux découverts près de la Mer Morte tout récemment).

Je passais une bonne partie de mon temps, continue Baruch, à enseigner la lecture et l'écriture aux jeunes gens de mon peuple. Dans ce but, chaque étudiant possédait une tablette spéciale qu'il tenait d'une main tandis qu'il écrivait de l'autre. Bien entendu, nous étions tous assis, les jambes croisées, sur le sol, sinon cette espèce de table n'aurait été d'aucune utilité.

Parfois je préparais les leçons de mes garçons sur leurs tablettes, puis je les enduisais généreusement de miel. Ils jouissaient alors d'apprendre leurs leçons après en avoir soigneusement léché tout le miel ! Je pense que notre grand Roi David savait quelque chose de ces sortes de leçons (lire Psaume 119, 103).

Nous autres Scribes, nous étions toujours disponibles pour tous les travaux qui se présentaient, et comme vous maintenant vous portez votre stylo dans la poche de votre veston, nous avions notre corne d'encre soigneusement enveloppée dans les plis de notre ceinture. Elle était faite d'une corne de chèvre, suffisamment droite pour pouvoir contenir des plumes faites de roseaux bien aiguisés, trempant dans une goutte d'encre au fond de la corne. Certains scribes avaient des cornes à encre faite d'airain, et munies d'un petit couvercle attaché d'un côté. (Voir Ezech. 9, 2 ; Ps. 45 ; 1 ; Luc 1, 63).

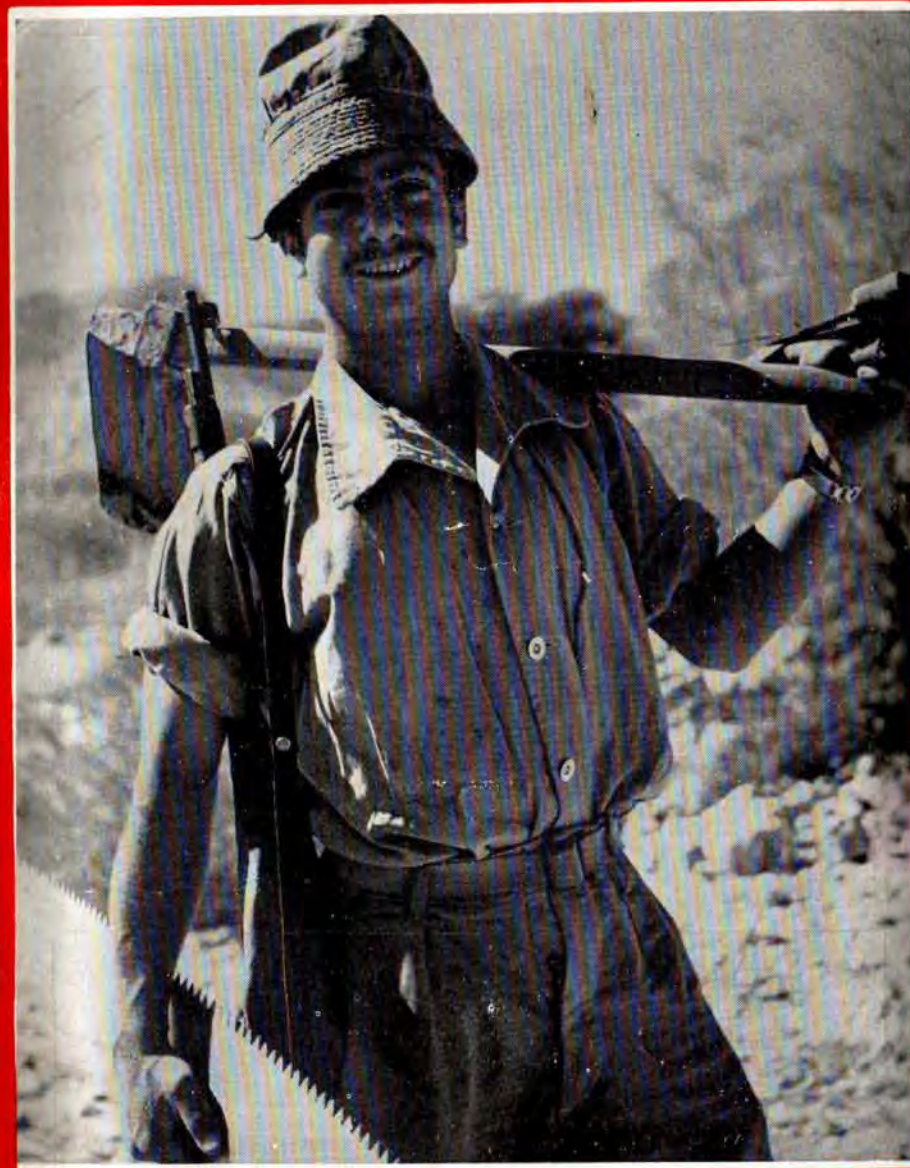


Mai-Juin 1959

LUMIÈRE DU MONDE

N° 64

Le N° 60 fr.



Dans ce numéro : **LA JEUNESSE EN ISRAËL**

par W. KOFSMANN

LUMIÈRE DU MONDE

Revue de la Jeunesse Evangélique de langue française

Rédaction : Clément LE COSSEC, 47, rue Duhamel, RENNES (I.-et-V.)

Administration : Jacques SANNIER, 1, rue Thieulent, LE HAVRE (S.-M.)

Comité de Direction : Pasteurs B. Clément, R. Lebel, C. Le Cossec

N° 64 — Mai-Juin 1959

Revue bimestrielle - 12^e année - Le N° 60 frs

DIX PETITS PAROISSIENS...

Dix petits paroissiens s'en allaient à l'église, il se mit à pleuvoir et l'un s'en retourna... ils n'étaient plus que **neuf**. Un autre, fatigué, s'était levé trop tard... ils n'étaient plus que **huit**. Nos huit paroissiens, en route vers le Ciel, mais l'un d'eux fut séduit par la passion du sport, ils n'étaient plus que **sept** ! Mais voici qu'un d'entre eux apprit que l'on jouait un film intéressant, il laissa donc le culte. Il n'en restait que **six** ! Or, l'un d'eux s'acheta une Télévision, qui, captant ses regards, le tint à la maison. Il n'en fut plus que **cinq**, qui paraissaient fidèles. Mais avec le pasteur l'un d'eux se disputa ! Ils restèrent à **quatre**, et de ce nombre, hélas à cause des offrandes un dut se retirer. **A trois** se réduisit le chœur de la chapelle. Un cantique inconnu pour l'un d'eux fut l'obstacle. Il préféra rester désormais hors du lieu. Maintenant plus que **deux**, encore une querelle sépara ces amis dont **un** seul demeura. Mais lui, homme sincère et vraiment consacré, ne prit aucun repos qu'il n'ait gagné son frère, et ces **deux** qui marchaient d'un seul cœur dans l'amour eurent bientôt doublé leur nombre et furent **quatre** à suivre le Seigneur, à lui gagner des âmes. Ces quatre en amenèrent quatre autres, et ce fut **huit** disciples du Sauveur, pleins de zèle et de foi, qui, par leur témoignage en conquièrent bien d'autres, en sorte que **bientôt tous les bancs furent pleins**, et ce fut le Réveil ! O Dieu veuille accorder à notre église aussi un pareil renouveau, et des âmes sauvées, à la gloire de Christ !

(Traduit librement de « Round Table », Scotland Youth Magazine).

ABONNEMENT 1959

FRANCE et FRANCE d'OUTRE-MER : 350 fr., à verser à C. LE COSSEC, à Rennes. — C. C. P. 641-20 Rennes.

SUISSE : 4 fr. - Le N° : 0 fr. 70. R. DURIQ, 10, rue du Lac, Peseux Ntel. — C. C. P. IV 3826.

CANADA et U.S.A. : 1 dollar a year. Le N° 20 c. LILIANE BASHIEN, 1455 Papineau - Montréal - P.Q.

BELGIQUE et CONGO BELGE : 42 fr. — Le N° : 7 fr. — Mr. FELTÈS, 119, Avenue Rogier, Bruxelles III. C.C.P. 732680.

ANGLETERRE : 5/9 post free. 10 d. a copy. L. N. DIXON, « The Boundary », Cameron Road Bromley-Kent.

ISRAËL : Le N° : 250 proutas, à verser à W. KOFSMANN, 23, rue des Prophètes, à Jérusalem.

Loi n° 49.956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la Jeunesse
Dépôt légal Mai 1959 Pour reproduction écrire au Rédacteur.

LA JEUNESSE D'ISRAËL

Belle Jeunesse bruyante, courageuse, vivante, conquérante, héroïque, studieuse, mais loin du Dieu de ses Pères

Accomplissement miraculeux des PROPHÉTIES BIBLIQUES

W. Z. KOFSMANN



Folklore Israélien rappelant l'époque de David où les danses n'avaient rien de commun avec les danses « swing » de notre époque. Ceci explique les Psaumes 149 et 150 : « Qu'ils louent le Nom de l'Eternel avec les danses. »

Photo aimablement offerte par Office du Tourisme Israélien de Paris.

« Je ferai cesser dans les villes de JUDA et dans les rues de JERUSALEM les cris de réjouissance et les cris d'allégresse, les chants du fiancé et les chants de la fiancée ; car le pays sera un désert... »

(Jérémie 7 : 34).

Photo couverture : Jeune Israélien allant au travail, candide, fier, robuste avec l'arme à l'épaule comme au temps de Néhémie.

Photo offerte par le Tourisme Israélien de Paris

*« Les vieillards ne vont plus à la porte,
Les jeunes hommes ont cessé leurs chants ».*

(Lamentations de Jérémie 5 : 14).

Cette prophétie s'étant accomplie intégralement, pendant des siècles et des siècles, Eretz Israël (Pays d'Israël) n'avait pas entendu les cris d'allégresse et les chants joyeux d'une jeunesse en liesse qui n'y existait plus. Et les vieillards n'y étaient point en honneur, mais y venaient pour y mourir tristement en se lamentant devant le mur des Lamentations (un pan de mur qui restait du Temple détruit en l'an 70 par l'armée romaine commandée par Titus).

Mais la Parole de Dieu est une Parole Vivante et ce qu'elle dit s'accomplit, vit et existe.

Et, comme cette prophétie de destruction et de mort s'était accomplie, de même une autre prophétie, de résurrection et de vie, devait s'accomplir et s'est accomplie, et elle vit et existe.

« Alors les jeunes filles se réjouiront à la danse. Les jeunes hommes et les vieillards se réjouiront aussi. Je changerai leur deuil en allégresse et je les consolerai. Je leur donnerai de la joie après leurs chagrins ».

(Jérémie 31 : 13).

A chaque fête de Purim (Esther 9 : 26) que nous venons justement de fêter, ou à la fête du jour de l'indépendance, les rues des grandes villes, des villages, des hameaux, etc... sont envahies par une jeunesse bruyante et bien vivante, de jeunes filles et de jeunes gens se tenant par les mains et dansant des « HORAS » (des rondes) sans fin ; exprimant leur joie, leur allégresse, prouvant leur existence, leur vie, par des cris et chants joyeux. Et combien de fois ai-je vu, des attroupements d'hommes et de femmes âgés regarder cette jeunesse, remplie d'une joie ineffable, taper des mains, rire, crier, et en même temps des larmes coulaient le long des joues, souvent se perdant dans des barbes blanches. Pleurant de joie car ayant connu le châtement, ils voient la bénédiction.

C'est surtout au début de ce siècle que des jeunes ont fait apparition en ERETZ ISRAEL. Ce furent d'abord des jeunes étudiants, fuyant les progromes, les massacres, la haine mortelle et abandonnant leurs études, qui arrivèrent dans le pays et se mirent à dessécher les marais, et rendre la vie à une terre morte. Ensuite des jeunes filles vinrent les rejoindre. Ce furent les premiers « Haloutzim » et « Haloutzoth » (pionniers et pionnières ou femmes pionniers). Arrivés au pays ancestral, vague par vague, et donnant leur vie pour la résurrection du pays, ils furent des instruments entre les mains de l'Eternel pour l'accomplissement de ses promesses annoncées par les prophètes et les apôtres. Ils ont donné naissance à une nouvelle génération née dans le pays, une jeunesse belle, forte et saine, les « SABRES » d'après le nom du fruit de cactus qui pousse dans le pays. Le sabré (figue de barbarie) est très juteux et très doux mais la peau est très rugueuse et piquante. De même les natifs du pays sont rudes et durs à l'extérieur, mais leur cœur est bon et tendre. Elevés et instruits dès leur tendre enfance à être prêts à la défense du pays et à travailler à son progrès et à son développement.

A eux sont venus se joindre ceux de l'ALIYATH HANOAR (immigration des jeunes), dont on célèbre à Jérusalem le 25^e anniversaire, en présence de Madame E. Roosevelt (veuve du président Roosevelt), présidente d'honneur de cette organisation.



Jeune fille israélienne goûtant le fruit de la vigne et illustrant magnifiquement cette prophétie : « quelle beauté ! Le moût fera croître les jeunes filles ». Zacharie 9 : 17.

Photo aimablement offerte par l'Office du Tourisme Israélien de Paris

L'Aliyath des Jeunes (Immigration ou « montée » des jeunes) a 25 ans. Elle fut commencée en 1934, lorsqu'il fallait arracher les enfants juifs à l'Allemagne nazie et ensuite de tous les lieux où s'établissait le régime nazi. L'activité de l'organisation de l'Aliyath des Jeunes fut, dès sa création, de réinstaller en Palestine des milliers d'enfants qui, en Europe occupée par le nazisme, étaient voués à l'extermination totale. Et, après la guerre, elle rassembla pour les faire venir en ISRAEL, les orphelins, les rescapés des camps de concentration, les établissant dans des villages d'enfants et des colonies agricoles. Les éléments de base du système éducatif sont partout les mêmes : étude, travail agricole et manuel, activités sociales et sports. Les plus doués sont aidés à poursuivre leurs études supérieures, et aussi les arts.

Ces enfants, ayant grandi dans le pays à côté des « sabrés » ont servi héroïquement pendant la guerre de l'indépendance contre les pays arabes. Les chefs de l'armée d'Israël sont issus de cette nouvelle génération.

L'Aliyath Hanoar continue son activité. A ce jour elle a accueilli 90.000 enfants venant de 70 pays, et 14.000 sont encore à sa charge. A l'occasion du 25^e anniversaire de son existence, l'Aliyath Hanoar a reçu un don spécial de 100.000 dollars à l'inauguration du centre de Jeunesse de Beecheva, appelé centre E. Roosevelt.

Partout on crée des centres pour la jeunesse. Le pays s'occupe d'une façon toute particulière de ses jeunes car ce sont les jeunes qui sont l'avenir du pays.

A ceux, dont nous avons déjà parlé, viennent se joindre les enfants des **Olim Hadachim** (immigrants ou montés nouveaux) arrivés dans le pays au cours de ces dix dernières années, venus de différents pays, parlant différentes langues, mais formant aujourd'hui une jeunesse unie, un vrai et réel « Kibbout Galouioth » (rassemblement des exilés), formés et préparés à cette unité par l'école, l'armée et par la langue nationale l'hébreu, qui est le facteur prépondérant de cette unité. Les écoles primaires sont obligatoires et gratuites. Les secondaires le seront partiellement à partir de l'année prochaine. Les études à l'Université Hébraïque de Jérusalem comme dans celle de Tel-Aviv ou au Technion de Haïffa, sont payantes, mais des bourses sont accordées à un grand nombre d'étudiants.

Le service militaire est obligatoire pour les jeunes gens qui font deux ans et demi, et pour les jeunes filles qui font deux ans seulement.

Et c'est cette belle jeunesse qui forme le « corps » d'Israël, ce vieux peuple. C'est pourquoi on dit communément qu'Israël est une « vieille tête sur un corps jeune ».

En la voyant évoluer, servant au sein de l'armée, étudiant dans les écoles, travaillant dans les Mochavim ou les Kibboutzim ou dansant dans les « horas joyeuses », défendant et développant un pays qui est ressuscité après avoir été mort pendant des siècles, où « la terre aride et le désert se réjouissent, refléurissent et se transforment en un jardin », on ne peut s'empêcher de penser à cette promesse contenue dans le livre du prophète Zacharie 9 : 17 : « Oh ! quelle prospérité pour eux, quelle beauté ! Le froment fera croître les jeunes hommes, et le moult les jeunes filles ».

Mais cette belle jeunesse élevée dans un monde matérialiste et rationaliste où la force et la puissance humaines sont à l'honneur, est loin de l'Eternel Dieu, Dieu de ses pères, car elle n'a pas encore trouvé le Chemin qui pourrait la conduire au Père céleste, Yechoua Hamachiah — qui personnifie, pour chacun, le Temple, le souverain sacrificateur et le sacrifice suprême — seul intermédiaire entre Dieu et les hommes, le Messie promis.

Puissent tous les jeunes d'entre les Nations, qui eux ont trouvé — le chemin sublime — prier avec ferveur pour que la Jeunesse d'Israël LE trouve également et revienne à son Dieu, qu'elle LE cherche de tout son cœur, afin que Dieu se révèle à elle selon SA promesse (Jérémie 29 : 13 : « Vous me chercherez, et vous me trouverez, si vous me cherchez de tout votre cœur, et leur réintégration sera, en vérité, comme l'apôtre Paul l'a précisé (Romains 11 : 15), « une VIE D'ENTRE LES MORTS ». Amen ! Amen !

JERUSALEM, le 30 mars 1959.



Jeunesse célébrant la fête de l'Indépendance à JERUSALEM

Photo Tourisme Israélien de Paris

ALLEZ EN ISRAËL

voir cette Belle Jeunesse...

Prochain voyage organisé par Lumière du Monde

FIN AOUT - DÉBUT SEPTEMBRE

Si vous en avez la possibilité... ne manquez pas cette occasion, peut-être unique, d'aller visiter le **plus beau des pays**, le pays de Jésus, le pays d'Abraham, mais aussi le pays de la nouvelle génération d'Israël qui du nord au sud redonne au sol la vie après des siècles de mort.

Inoubliable sera pour vous le souvenir de ce voyage. Les sites bibliques se graveront à jamais dans votre mémoire ! JERUSALEM, les monts de GALILÉE, TIBERIADE, le LAC, CAPHARNAUM, NAZARETH, CANA vous rappelleront tant de récits miraculeux de l'Evangile. Et vous verrez le peuple qui se rassemble de l'OCCIDENT et de l'ORIENT, comme le dit la Bible... vivante prophétie aujourd'hui en ISRAËL !

Un voyage que vous ne regretterez jamais. Inscrivez-vous d'urgence en écrivant au Rédacteur qui vous transmettra tous les renseignements détaillés. Hâtez-vous car les places sont limitées.

Pour connaître la bouleversante histoire d'ISRAËL à la lumière prophétique, lisez le remarquable livre écrit par le rédacteur : « **ISRAËL, pays promis, peuple choisi** ». Franco 235 F : C. Le Cossec, 47, rue Duhamel. RENNES (I.-et-V.) C.C.P. 579-05 RENNES.

SAVOIR ATTENDRE LA RÉPONSE DE DIEU

par R^{év.} BUTLER

De nos jours, bien des gens n'ont pas le temps d'attendre, ils doivent aller vite quelque part, il faut qu'ils sautent dans leur voiture et zoom ! Mais Dieu n'agit pas de cette façon-là, il faut que nous prenions du temps ; laissez-moi vous montrer quelque chose, au chapitre 24 de l'**Exode**, verset 12 à 16, Dieu a appelé Moïse, lui a demandé de monter sur la montagne, et Moïse est monté. Moïse y reste durant six jours jusqu'à ce que l'Eternel lui ait parlé et ce n'est que le septième jour que l'Eternel a parlé à Moïse sur la nuée. Dieu a gardé Moïse dans l'attente durant six jours. « Attendre pour que Dieu parle. » D'où a-t-il reçu ses aliments ? Où a-t-il trouvé quelque chose à manger ? Moïse n'a rien eu à manger durant six jours. Vous voyez Dieu a fait attendre l'estomac de Moïse, il y a des gens qui parlent de servir, disent qu'ils sont consacrés, mais n'ont pas donné leur « estomac » à Dieu. S'ils crient à Dieu et qu'il est l'heure de manger, ils ne peuvent attendre plus longtemps leur réponse, il faut qu'ils mangent. Ce ne fut pas le cas pour Moïse. Savez-vous où nous manquons ? Nous n'attendons pas suffisamment longtemps, nous ne trouvons pas suffisamment de temps devant Dieu, nous avons d'autres intérêts, nous avons d'autres désirs, nous avons beaucoup de choses importantes à faire plutôt que d'attendre Dieu.

Ce ne fut pas le cas pour Moïse : il n'y avait, pour lui, rien de plus important que d'entendre la parole de Dieu ; ainsi, sa congrégation a dû attendre, sa famille a dû attendre, son estomac a dû attendre, mais, le septième jour, Dieu a parlé.

Pourquoi y a-t-il peu de gens qui entendent la voix de Dieu : parce qu'il y a si peu de gens qui attendent suffisamment de temps pour entendre de la part de Dieu. C'est étrange comme les gens prient. S'ils devaient employer le téléphone de cette façon, ils n'arriveraient jamais à rien. Supposons que je veuille téléphoner à quelqu'un : je vais dire tout ce que j'ai à dire, et aussitôt que j'ai fini de poser mes

questions, je raccroche le téléphone et je m'en vais loin. Lorsque l'interlocuteur dit : « Allo », il n'y a pas de réponse ; il se dit : « Mais où est-il parti ? » Voilà pourquoi les gens disent qu'ils n'ont pas de réponse ; la réponse serait bien venue, mais ils n'ont pas attendu ; c'est de cette façon que les gens agissent à l'égard de Dieu.

« Seigneur, aide-moi, vite aide-moi, aide-moi ! Pourquoi suis-je si malade ? Dis-moi vite ce qui ne vas pas avec mon voisin ? Seigneur, il me faut une réponse immédiatement », et ils s'en vont aussitôt. Dieu dit : « Etes-vous là ? » ; alors qu'ils n'ont pas de réponse, ils disent : « Dieu ne répond pas à la prière ! » Il faut que nous attendions assez longtemps pour recevoir la réponse. Moïse a attendu jusqu'à ce qu'il ait entendu de la part de Dieu.

Moïse est monté vers Dieu et il est resté devant Dieu.

C'est là où nous manquons envers Dieu : nous demandons à tout le monde ce qu'il pense, excepté à Dieu. Est-ce qu'il faut vous le dire franchement ? Beaucoup trop de personnes sont trop paresseuses pour attendre la réponse. Elles sont trop paresseuses spirituellement. Elles sont beaucoup trop occupées par les choses matérielles ; elles n'ont pas le temps. Elles ont trop de choses pressées. Souvenez-vous de l'histoire de David. David avait, lui aussi, un problème et il est allé à Dieu pour y trouver la solution. La réponse lui est parvenue après vingt et un jours. Dieu a attendu vingt et un jours. Beaucoup de chrétiens n'attendent même pas vingt et une minutes, et beaucoup n'attendent même pas vingt et une secondes. Je ne dis pas que chacun d'entre nous doit attendre une semaine. Nous ne sommes pas en train de parler du nombre de jours, cela serait une grande erreur ; nous sommes en train de parler d'un principe, et le principe est celui-ci : « Aller à Dieu avec notre problème et rester là jusqu'à ce que la réponse nous parvienne. »

Grand-maman conseille celle qui se marie bientôt

Est-il vrai que c'est décidé Janie ? Tu te maries donc dans trois semaines ? Quelle bonne nouvelle ! Je suis bien contente pour toi.

Néanmoins, comme toute grand-mère qui se respecte, je ne dois pas te ménager par mes conseils, tu le sais bien ! Ne me dis pas que tu en as assez, qu'ils commencent à t'exaspérer... Après tout, c'est notre coutume.

Nos ancêtres, eux, disaient déjà : « Conseille ta fille quand elle s'apprête à aller danser, et non à son... retour ! » Ah, tu ris maintenant Janie ? Tant mieux ! Mais avoue que nos anciens ne manquaient pas d'esprit...

Tu seras donc bientôt une dame... mais sache que quand une jeune fille se marie, elle n'est plus la propriété ni de sa famille, et encore moins de son clan.

Tu sursautes ? Oh, je sais deviner ce que tu penses... Tu t'étonnes, n'est-ce pas, que je puisse, moi dont l'âge relègue au rang des conservatrices acharnées, te conseiller d'agir et de vivre à la moderne... Eh oui, les vieilles personnes sont parfois d'une perspicacité...

Crois en ma longue expérience, Janie. Après ton mariage, tes efforts devront désormais tendre à améliorer ta nouvelle famille, c'est-à-dire ton mari, toi et les enfants que Dieu ne manquera pas de vous accorder. C'est là mon premier conseil, et c'est le plus important, je crois.

Ton papa ? Ta maman ? Bien sûr qu'il faudra que tu t'occupes d'eux, mais ta devise doit toujours être : mon foyer d'abord, mes parents ensuite.

Je ne suis pas du tout dépassée par les événements, sais-tu ? J'ai pu par exemple observer qu'à cette époque, les jeunes gens ont horreur de voir les parents se mêler de leurs affaires de ménage. Ils ne tolèrent pas non plus que leur épouse montre une fidélité et une soumission excessive à la famille dont elle est issue... et, ma foi, ils ont raison !

Sais-tu, Janie, que ton fiancé me semble être du côté de ces jeunes gens-là ? Je suis sûre que son désir est de te voir compter sur lui plus que sur tes parents... Je t'en supplie, ma petite, ne le déçois pas !

Ne permets à personne, Janie, de venir s'interposer entre ton futur époux et toi. (Que l'homme ne sépare pas ce que Dieu a uni). Personne, te dis-je, même pas tes parents.

Tu as choisi ce garçon entre plusieurs autres ; tu portes donc la pleine responsabilité de ton choix... pour toute la vie !

Dès l'instant où tu prononceras le « Oui » décisif... brise, toi-même, les liens qui t'unissaient si étroitement avec les tiens, et accepte ceux de ton mariage.

Non, fillette, tu te trompes en croyant que ce sera là une prison... Oh non ! Ces liens-là ne peuvent être un joug pour toi.

Tout est réciproque dans le mariage. Il t'enchaînera comme tu dis, d'accord ! Mais tu vas l'enchaîner aussi, ne l'oublie pas ! Cela te console, dis-tu ? Oh, quelle gamine tu es.

C'est sans contrainte aucune qu'on t'invite à répondre oui... tu peux dire le contraire si les obligations qui en découlent te font peur...

Mais je sais que tu as réfléchi longuement sur tout cela avant de t'engager, n'est-ce pas vrai, Janie ?

Va donc, ma petite fille, je souhaite pour toi tout le bonheur possible, et tu as toute la bénédiction de ta

Grand-maman d'ENVOL.

Pour répondre

Dans une récente émission télévisée, intitulée « Echec aux As », deux concurrents avaient à se poser réciproquement des questions sur des sujets bibliques, et à y répondre en trente secondes. L'échange de questions et de réponses, comme un échange de balles de tennis, donnait lieu à un compte de points qui permettait de connaître le gagnant. L'expérience a montré qu'il était souvent plus difficile de poser des questions précises et claires, en moins de trente secondes, que d'y répondre dans le même laps de temps. Chacun peut s'y exercer, chronomètre en main, sur les trois sujets proposés aux candidats, et trouver dans ces délais cinq ou six questions précises. Il constatera combien il peut hésiter, ou formuler des questions vagues, hors du sujet, ou tellement faciles que le jeu perd sa valeur.

Comme nous ne pouvons pas faire ici, un « match » de ce genre, nous vous proposons d'essayer de répondre aux trois séries de questions suivantes, sur les mêmes sujets que les concurrents de la télévision, sans dépasser trente secondes pour chaque réponse.

Moïse

1. Comment s'appelait le père de Moïse ?
2. Comment s'appelaient les deux fils de Moïse ?
3. Quelle est la première parole que Dieu dit à Moïse après l'avoir appelé du milieu du buisson ardent ?
4. Quelle fut l'avant-dernière des dix plaies d'Egypte ?
5. Combien les magiciens d'Egypte purent-ils provoquer de plaies semblables à celles que Dieu envoya contre les Egyptiens ?
6. Que fit l'Eternel aux chars des Egyptiens pour rendre difficile leur marche au moment du passage de la Mer Rouge ?
7. Quel était le nombre des Hébreux au départ de l'Egypte ?
8. Qui était l'aîné des deux frères, Moïse et Aaron, et quel âge avaient-ils au moment de l'exode ?
9. Combien de temps avait duré le séjour des Hébreux en Egypte ?
10. Avec quels instruments de musique les Hébreux et la sœur de Moïse accompagnèrent-ils leur chant après la délivrance de la Mer Rouge ?

L'apôtre Paul

1. Combien de fois le récit de la conversion de l'apôtre Paul est-il raconté dans les Actes des Apôtres ?
2. Quel fut le premier compagnon de Paul dans ses voyages missionnaires ?
3. Comment s'appelait le premier converti après le discours de Paul à Athènes ?
4. Où Paul rencontre-t-il pour la première fois Aquilas et Priscille, ce ménage chrétien dont il est souvent question ?
5. Dans quelle ville, la foule prit-elle Paul pour le dieu Mercure et Barnabas pour Jupiter ?
6. Quel est le prophète qui, par deux fois, annonça ce qui allait arriver : une famine, et l'arrestation de Paul à Jérusalem ?
7. Pourquoi Paul se sépara-t-il de son compagnon Barnabas, au cours de ses voyages ?
8. Sur le bateau qui allait s'échouer le lendemain, après quatorze jours de tempête, quelle est la recommandation faite par l'apôtre Paul à tous les passagers dans l'angoisse ?
9. Par qui Paul fut-il sauvé d'un complot formé par une quarantaine de Juifs décidés à le tuer alors qu'il était emprisonné à Jérusalem ?
10. Dans quelles circonstances mourut l'apôtre Paul ?

Salomon

1. Comment s'appelait la mère de Salomon ?
2. Où Salomon reçut-il l'onction royale ?
3. Que demanda-t-il à Dieu, au cours d'un songe, au début de son règne ?
4. Quel roi fut-il allié à Salomon et l'aida-t-il à la construction du temple de Jérusalem ?
5. Comment s'appelaient les deux colonnes dressées devant le Temple ?
6. Combien Salomon a-t-il prononcé de sentences et composé de cantiques ?
7. Quels sont les trois ennemis de Salomon à la fin de son règne ?
8. Quel était le métal précieux dont on ne faisait plus aucun cas à l'époque de Salomon, tellement on avait d'autres richesses plus grandes encore ?
9. A quel endroit Salomon fit-il construire des navires ?
10. De quel pays Salomon fit-il venir des chevaux pour sa cavalerie ?

Qui l'a fait ?

1. Qui se faisait couper les cheveux seulement une fois par an ?
2. Qui a jeté des pierres au roi David ?
3. Qui a mis une idole dans le lit de son mari pour lui permettre de s'échapper ?
4. Qui a eu son salaire changé ?
5. Qui a refusé de vendre sa vigne à un roi ?
6. Qui a logé des Anges ?
7. Qui s'est pendu quand son conseil a été rejeté par Absalom ?
8. Qui est allé vers Jésus à la nage ?
9. Qui a conduit Nathanaël vers Jésus ?
10. Qui a été frappé de cécité et cherchait quelqu'un pour le conduire par la main ?

RÉPONSES AUX QUESTIONS du précédent numéro

a) VERIFIEZ VOS CONNAISSANCES BIBLIQUES
I. No 2 (Mat. 13 : 52). — II. No 4 (1 Sam. 25). — III. No 4 (1 Cor. 12 : 7). — IV. No 5 (Act. 24). — V. Aucune des réponses suggérées n'est exacte : c'est Philippiens (3 : 18).

MOTS CROISÉS : PROBLEME No 2 :

Horizontalement : I. Témoignage. — II. Etendue, Et. — III. Net, Icone. — IV. Tri, Adorer. — V. Anesse, TN. — VI. Tiras, An. — VII. IT, uu, Seul. — VIII. Œuvres, Pl. — IX. Née, ivre. — X. Sais, usées.

Verticalement : 1. Tentations. — 2. Eternité. — 3. Métier, Uni. — 4. On, Sauvées. — 5. ID, Assuré. — 6. Guide. — 7. Néco, Assis. — 8. Or, Ne, Ve. — 9. Genêt, Upre. — 10. Eternelles.

" Si je redevenais jeune !... "

par Donald GEE, Directeur de l'Ecole Biblique de Kenley en Angleterre

On comprendra, bien entendu, que j'écris en supposant que je suis déjà chrétien. Il y a une chose dont je suis bien sûr, c'est que je répondrais avec autant d'empressement à l'appel de Dieu en 1959 que je l'ai fait en 1909, car les générations qui se succèdent ne peuvent rien changer à la priorité de cet appel pour le chrétien.

Si j'étais un chrétien de Pentecôte, au printemps de la vie aujourd'hui je serais ardent pour découvrir et développer les forces latentes de mon être. Si j'avais conscience d'un attrait vers la musique, je prendrais des leçons de musique ou bien d'art, si je sentais en moi ce don particulier, ou bien encore d'élocution ou de rédaction, si ces dons se manifestaient en moi. Je voudrais offrir à mon Seigneur et mon Rédempteur une personnalité aussi capable que possible dans tous les domaines. L'amour de mon travail tournerait en plaisir même le plus dur labeur.

J'examinerais de très près les conceptions qui entourent le terme de « séparation », prenant cette question très sérieusement à cœur, réalisant que le chrétien est appelé à une vie

« séparée » et que tout laisser-aller, toute insouciance dans ce domaine peut porter atteinte à la vie spirituelle. Mais en même temps je prendrais garde à cette espèce de « sainteté négative » un peu pédante, du « séparatisme » outré. J'insisterais sur la nécessité de vivre dans un monde REEL, ce qui implique que le croyant doit s'intéresser aux événements du présent siècle. Je m'adonnerais à la lecture de divers journaux, périodiques et ouvrages dignes d'intérêt ; j'aurais un poste de radio, peut-être même si possible de télévision, mais en exerçant une sévère discipline de moi-même quant au temps à y consacrer. Et tout cela implique évidemment de « veiller et prier » sans relâche.

Je saisisrais à pleines mains toutes les occasions de rencontres avec des jeunes de mon âge, dans les Camps de Jeunesse et Rallyes chrétiens. Et si j'étais un fils unique (ce qui fut mon cas) je surveillerais de très près mes réactions, mes « complexes », et me contraindrais à m'adapter à la vie communautaire avec des jeunes de saine mentalité. Je rechercherais en tous points la vie normale, c'est-à-dire celle rendue conforme à Christ, évitant soigneusement toute espèce d'excentricité.

D'autre part, je voudrais me garder d'une ségrégation trop absolue de l'élément jeunesse dans l'assemblée, aspirant à me comporter et à être traité comme un chrétien adulte. Je désirerais me mêler en tout temps, et sur une base de respect mutuel, avec les membres d'âge mûr, et même les vieillards parmi le troupeau du Seigneur, assistant à leurs études bibliques, à leurs réunions de prière, prenant ma part de responsabilité dans leurs charges financières. Ainsi je leur ferais comprendre, à certains d'entre eux, que je n'étais plus un petit enfant dans la foi, mais que j'avais grandi plus vite qu'ils ne l'auraient supposé.

Il y aurait aussi la question du mariage, et j'en ferais un ardent sujet de prière en secret, afin qu'en Son propre temps Dieu me conduisît Lui-même vers celle qu'Il me destinait pour être la campagne de ma vie, et donnât aux miens une même conviction à ce sujet. Je voudrais, par la grâce de Dieu, que cette grande question de l'attraction sexuelle fût réglée, dans ma vie, de la manière la plus saine et la plus sanctifiée, dans le domaine spirituel mental et physique, à la gloire de Son Nom.

YOUTH, Pentecostal Magazine.



Tandis que vous êtes jeune profitez des conseils de ceux qui furent jeunes avant vous.

INFLUENCE INCONSCIENTE

Une jeune monitrice alla trouver son pasteur en disant : « Je me sens totalement incapable de garder le contrôle sur ce groupe de garçons, et je vois bien que je n'ai sur eux aucune influence, mieux vaut y renoncer ! » Et malgré l'insistance de ce dernier, elle persista à donner sa démission de monitrice d'Ecole du Dimanche.

Quelque temps après l'un de ses anciens élèves se trouvait dans un groupe de jeunes, discutant l'authenticité de l'histoire de Jonas. Les uns étaient pour, les autres contre, l'un d'eux alla jusqu'à affirmer qu'une telle histoire n'était pas croyable. Alors notre garçon prit la parole, avec un ton de parfaite assurance et un éclair dans les yeux : « Je vous parie que si vous aviez entendu ma monitrice raconter cette histoire, vous la croiriez du premier coup ! »

Une amie de ladite monitrice, ayant eu l'occasion d'entendre cette remarque s'empressa de lui en faire part. Cela l'aidera à reprendre courage comprenant qu'après tout son travail n'avait pas été vain auprès de ses garçons, et elle demanda de reprendre bientôt son groupe d'Ecole du Dimanche.

Si nous savions toute la vérité, nous serions bien surpris, certes, de l'étendue de notre influence personnelle sur notre entourage. Nous sommes tentés parfois de croire que nos voisins, nos proches parents, ne font guère attention à notre manière de vivre, nous chrétiens. Nous avons beau leur rendre témoignage de notre foi, cela paraît bien souvent pure perte de temps. Les parents croyants, eux aussi, semblent travailler en vain en avertissant leurs enfants, en les exhortant de la part du Seigneur, se demandant si même ils écoutent ce qu'on peut leur dire. Or, le fait est que toute parole, toute attitude, tout regard même, émanant de nous, enfants de Dieu, a sa répercussion en bien ou en mal sur notre entourage.

Relisez le passage de Ex. 34, 29 : « Moïse ne savait pas que la peau de son visage rayonnait tandis qu'il parlait avec l'Eternel ». Le grand Législateur avait été en intime communion avec Dieu sur la montagne solitaire, et ce contact avec le Très-Haut avait imprimé sur son être une clarté supralterrestre, un reflet de la gloire immanente, de sorte qu'à son retour parmi le peuple dans la plaine, il inspirait par le rayonnement de sa face une crainte respectueuse. Dieu lui ordonna alors de se voiler la face avant de s'approcher de ses semblables pour



La Monitrice a une grande influence sur ses élèves.

ne pas les effrayer. Mais Moïse était totalement inconscient, en lui-même, de cette gloire qu'il reflétait. Et pourquoi en aurait-il été conscient ? S'il se fût regardé dans un miroir, l'éclat qui en imposait au peuple lui eût paru bien pâle encore, en comparaison de la gloire transcendante dont il venait d'être le contemplateur sur la sainte Montagne.

L'un des caractéristiques de l'authentique sainteté, c'est que la personne qui la possède n'en est aucunement conscient. Il n'est pas nécessaire que nous sachions l'influence que nous exerçons sur nos semblables. Notre seule responsabilité, c'est de vivre tout près de Dieu et de cultiver jour après jour cette communion intime avec Lui, nous révélant tout Son plan, toute Sa volonté pour notre vie. Dans la mesure où nous maintenons fidèlement cette communion divine, notre vie ne pourra qu'irradier la Lumière qui s'en dégage, pour la bénédiction de nos semblables.

Quand cette vie présente aura terminé son cours et que nous nous trouverons en Présence de Notre Seigneur, invités à entrer dans Sa joie céleste, alors seulement il nous sera donné de découvrir toute l'étendue de l'influence exercée ici-bas par notre vie avec Lui. Si cette influence a été la Siennne, inspirée par Son amour, qu'il nous suffise d'attendre ce Jour-là pour entrer en possession de notre récompense.

NOS SOLDATS EN ALGÉRIE

Lors de mon bref séjour en Algérie, j'y ai rencontré quelque soldats venus le dimanche au culte de l'Assemblée d'Alger. Ils ont écrit leur témoignage pour encourager les nouvelles recrues, attester que Dieu les garde, exprimer leur reconnaissance à tous ceux qui prient pour eux.

Ils trouvent dans les Assemblées un peu de la maison paternelle. Moins triste, moins monotone est le temps pour eux lorsqu'une famille les accueille à leur table, le dimanche.

Il plaira certainement aux parents et amis de voir leurs visages... surtout aux douces fiancées qui font l'objet de leurs beaux rêves. LUMIERE DU MONDE est depuis douze ans la revue des jeunes, et aussi, bien sûr, celle des jeunes soldats. LUMIERE DU MONDE se fera un plaisir de publier les témoignages et photos de tous les soldats qui désirent nous écrire.

LE RÉDACTEUR.



De droite à gauche : Michel OUALLET, Samuel MAZE, Christian COMBET, Claude SZENKER, Germain TOMASI

OUALLET Michel, A.S.P. 87-167 S.F.R., A.F.N.

Je bénis le Seigneur car il a sauvé mon âme et depuis le jour où il l'a fait j'ai découvert la véritable joie. J'avais goûté aux plaisirs du monde mais je n'y avais pas trouvé ma satisfaction. Après avoir connu déception sur déception, j'ai donné mon cœur au Seigneur. Je suis maintenant pleinement heureux.

J'ai tout trouvé en Christ : joie, bonheur et paix.

Je suis à l'armée et c'est une dure épreuve, mais, alleluia, je peux rendre témoignage que Dieu me garde. Il ne permet pas que je prenne les armes pour tuer mon prochain. Si nous gardons Christ dans notre cœur, Lui nous garde au moment de l'épreuve. Il est réconfortant d'avoir Jésus avec soi.

MAZE Samuel, S.P. 87-781, A.F.N.

« Grâce à Dieu la santé est bonne et le moral aussi... j'ai tardé à écrire étant sorti plusieurs fois en opérations... »

J'ai eu le privilège d'être élevé par des parents chrétiens et d'avoir étudié l'Evangile très jeune. Mais il m'a fallu aller au régiment pour connaître l'amour de Dieu envers moi. Le service militaire est un moment très dur à passer quand on est chrétien. Je suis très peu compris des camarades, la plupart se moquent de ma foi. Je suis dans un poste, en plein dans le DJEBEL, il faut faire 25 km. pour atteindre le premier village et la vie n'est pas très gaie sur ce poste. Il m'arrive difficilement d'aller à Alger pour assister au culte et aux réunions, mais en échange, en tant que « radio » à la compagnie je peux écouter des émissions telles que « Radio-Réveil » et « Ibra-Radio » ce qui est une bonne chose dans mon isolement. Dans ce coin perdu, Dieu est avec moi et Il me garde chaque jour. Mon âme, Jésus l'a sauvée, et je sais qu'un jour je Le verrai dans toute Sa Gloire.

Cavalier **COMBET Christian**, S.P. 87-140, A.F.N.

Très jeune la puissance du Seigneur me fut révélée par la guérison de ma jambe gauche, en partie paralysée depuis plusieurs mois. Malgré ce miracle je ne me convertis pas et je croyais que la vie était trop belle pour ne pas être pleinement vécue et pour ne pas goûter à chacun de ses fruits (plutôt amères par la suite) Mais les plans de Dieu sont parfaits, et après les expériences du monde j'ai compris que la vraie paix et la vraie joie étaient près de Dieu. Au cours de mon service militaire je fus directement incorporé en A.F.N. Ce fut une grande angoisse pour moi et pour ma famille. Mes classes terminées et quelques jours avant de partir dans une zone opérationnelle dans le sud, je reçus une mutation me désignant comme secrétaire dans un bureau à Alger. Ainsi Jésus me faisait la grâce de ne plus toucher à une arme. Ceci prouve que dans les moments les plus sombres, notre Sauveur est toujours près de nous, nous protégeant de tout danger. Que sa bonté soit louée.

Caporal Claude SZENKER

T. 025/S.P. 88-424 A.F.N.

ISRAËLITE

né à Paris de parents
venus de Pologne

C'est parmi les Tziganes qu'il a appris à aimer Jésus et aussi à jouer de la guitare.

Le récit poignant de sa vie permet de comprendre jusqu'où peut aller l'antisémitisme « chrétien » ;

Que tous les lecteurs de LUMIERE DU MONDE soient amenés par sa lecture à témoigner aux jeunes israélites l'amour authentique selon ce commandement « TU AIMERAS TON PROCHAIN COMME TOI-MEME ».



« J'ai la joie, le privilège d'être juif. Je n'en éprouve aucune honte, aucun complexe. J'aime l'être. »

Longtemps j'ai haï ceux qui se disaient « chrétiens ». Pourquoi ? Parce que je suis né à une époque où être israélite n'était pas permis. La soldatesque nazie a su apporter la destruction, le malheur et les larmes dans ma famille. Je ne regarde pas en arrière. Je remercie le Tout-Puissant de ce qu'il a gardé ma jeune vie. Et je dis ALLELUIA !

Tout jeune, j'ai été insulté : je n'avais pas CINQ ans, que les gamins de mon âge, tout en me salissant le visage de boue, m'insultaient en me montrant du doigt : C'EST TOI QUI A CLOUÉ LE PETIT JÉSUS ! (*) Mon père se souvient de cela et je crois qu'il souffrait bien plus que moi.

J'ai cherché quel était Celui que j'avais crucifié. Disons aussi que je me suis laissé trouvé par Lui. Au début j'avais de la sympathie pour ce Jésus parce qu'il avait beaucoup souffert (des millions de juifs aussi). Puis je l'ai aimé parce que j'ai lu sa vie, ses œuvres, et que j'étais d'accord avec l'Idéal d'amour et de vie qu'il avait choisi. Et maintenant je l'adore parce que j'ai reconnu en Lui mon Messie !

Le péché dominant de la Jeunesse

L'INDIFFÉRENCE

Non seulement parce que c'est la tendance la plus répandue de nos jours, mais parce qu'elle affecte tous les autres domaines de la vie spirituelle.

Prenez par exemple l'assistance aux réunions de prière, pendant la semaine (tenant compte, évidemment, des obligations de l'école du soir, etc...) les jeunes sont souvent dépossédés par les membres plus âgés de l'assemblée. Bien que plus fatigués encore, ces vieux chrétiens ont su garder le feu de leur premier amour. Le principe de Soton, c'est « sois religieux à l'occasion, sans tomber dans l'exagération ». A cela nous ne pouvons mieux répondre que par la déclaration du Psalmiste : « J'HABITERAI dans la maison de l'Éternel POUR TOUJOURS » (Ps. 23,6 ; 84,4).

Cette INDIFFÉRENCE est plus encore à déplorer en ce qui touche au sort tragique des inconvertis. Tout récemment, un jeune enfant avait disparu mystérieusement, l'appel qu'on fit retentir pour recruter des sauveteurs fut entendu par 12.000 personnes qui se mirent résolument à sa recherche. Bien que l'enfant eût finalement péri dans sa fuite, aucun de ces hommes ne regretta les efforts qu'il avait fait pour le sauver. Ainsi le témoin de Christ, pendant toute l'éternité, ne regrettera jamais la peine qu'il aura prise ici-bas pour arracher les pécheurs à leur damnation, alors même que la majorité de ces derniers serait restée sourde à ses appels.

A mort, amis, l'indifférence, pour obtenir la Récompense.

SAMSON L'AMOUR DU POUVOIR et de Dalila

Pauvre Samson ! Avoir eu sa naissance annoncée par un ange ; avoir grandi beau, fort, victorieux ; s'être donné à Dieu par le naziriat ; avoir tenu le sceptre d'Israël ; avoir été l'effroi des princes ennemis, pour s'en aller finir, les yeux crevés, dans une prison philistine, esclave, bête de somme, histrion, et mourir dans un accès de rage vengeresse, après avoir crié à Dieu la prière du désespoir !

Comment, parti de si haut, est-il descendu si bas ?

Samson était admiré et il le savait. L'ivresse du pouvoir avait endormi sa conscience. Se croyant immunisé par la confiance populaire, il pensait pouvoir se tirer de tout par un coup de force, ou par une habile manœuvre, et l'astuce d'une femme au cœur faux l'a perdu.

L'exemple du juge Samson dans l'ancien Testament, l'exemple de Judas dans le Nouveau, nous montrant que, même sous l'élection divine, on peut bien commencer et mal finir. Ils nous avertissent qu'il n'est pas de danger plus grand que de se fier à ses dons, de s'enorgueillir du poste élevé qu'on occupe, de prendre les grâces pour des mérites, et de veiller trop mollement sur les moyens qu'on emploie pour faire triompher la cause de Dieu en servant sa vanité propre. Toutes les formes du pouvoir portent en elles une tentation ; mais je pourrais citer la plus subtile parce que la plus dangereuse, la prostitution devant la gloire du Seigneur, met volontiers l'aurole au front de ses ministres.

L'humilité, la surveillance de soi, l'austérité, l'entretien vigilant de la vie intérieure, la communion spirituelle avec Celui qui « étant riche, s'est fait pauvre », voilà les vertus qu'il nous faut cultiver si nous ne voulons pas courir le risque, en fin de course, de voir s'éteindre le travail de notre vie, et de connaître, pour suprême oraison, la prière du désespoir.

« Ainsi donc, disait saint Paul, que celui qui croit être debout prenne garde qu'il ne tombe ». (1 Cor. 10 : 12).

« EN AVANT ».

Nous sommes des juifs venant de Pologne, du moins mes parents. Pour moi je suis né à PARIS. Du côté de ma mère qui est décédée (je n'avais pas QUATRE ans), c'était une famille très pieuse et très pratiquante. Invité à me rendre à une réunion d'évangélisation, j'y suis allé. Je n'ai pas été très convaincu. Mais je peux dire que « l'amour témoigné aux juifs » par ces fervents fidèles que j'avais rencontrés m'avait beaucoup frappé. Mais, je n'étais pas trop convaincu. Trop de souvenirs pénibles étaient dans mon esprit. J'aimais l'idéal de Jésus, mais je n'aimais pas Jésus lui-même. Puis c'est venu subitement lorsque j'ai vu, fréquemment et connu le peuple des « manouches » (tribu tzigane). Je me suis joint à eux pour prier, chanter et adorer Dieu. Leur simplicité m'avait frappé, leurs prières m'avaient bouleversé, leurs chants m'avaient remué jusque dans mon âme. Et... j'ai continué à me joindre aux gitans dans leurs roulottes. J'y ai découvert la vie libre en Jésus mon Messie. Je me suis désaltéré à ce torrent d'amour et d'eau vive.

Les gitans m'ont appris à me servir d'une guitare. Comme eux je ne connais pas la musique, mais comme eux je veux louer Dieu et le Messie en chantant l'amour de l'Éternel en Jésus. Je me plais ici à répéter les paroles d'un couplet d'un chant que j'ai donné à Dieu, dont les paroles, quoique enfantines, sont le reflet de mes pensées :

*« Je te donne ma jeune vie
Prends mon corps et prends mon âme,
Ton précieux sang me purifie,
Tu as vaincu et tu me rends vainqueur ».*

En ce moment je suis soldat en Algérie et le Seigneur est fidèle dans toutes ses promesses. J'ai pu l'expérimenter. Je reits avec Jean-Baptiste : « Je ne suis pas digne de délier la courroie de ses sandales », mais je le prie qu'il me garde dans sa main ! Puisse ce témoignage apporter des fruits ».

Note de la Rédaction. — C'est une erreur grave d'accuser seulement les Israélites d'être la cause de la mort de Jésus. Toute l'humanité est responsable car « TOUTS ONT PÉCHÉ ». Lors de la mort de Jésus il y avait à la fois les chefs religieux Israélites et les chefs politiques romains sur la scène. Au colvaire des Israélites et des soldats romains insultaient Jésus. Israël et les nations étaient donc représentées en ce jour d'expiation des péchés des hommes par Jésus. Pour Israël comme pour les nations Jésus a dit : « Père, PARDONNE-LEUR ». Jésus a donné sa vie, par amour, pour ISRAËL et pour les NATIONS. — Que tous les hommes se frottent la poitrine et que tous remercient Dieu de les avoir aimés et pardonnés en Jésus.

TOMASI Germain, (démobilisé à l'heure où paraît la revue).

Mes parents catholiques se convertirent et m'envoyèrent dans un camp de jeunesse évangélique où je crus à Jésus-Christ. Mais plus tard, je me suis livré aux plaisirs de monde. J'étais passionné de sport et de ciné. J'étais aussi très coléreux. Chaque fois que mes parents me faisaient une remontrance sur ma mauvaise vie, je les envoyais promener.

Il a fallu que j'aille au service militaire et que je sois loin de ma famille loin d'une Assemblée pour ressentir le besoin de me rapprocher du Seigneur. Comme je devais aller dans le « bled ». J'ai signé un engagement dans les Commandos de l'air dans le but de m'approcher d'Alger et d'aller à l'Assemblée. J'ai été placé dans un magasin d'habillement. Ce fut une grâce du Seigneur. J'ai pu alors me rendre à l'Assemblée presque tous les dimanches. J'en suis très reconnaissant au Seigneur car j'ai fait de nouvelles expériences et ma violence a fait place à la douceur.

Je me fais l'interprète de tous mes frères militaires d'Alger et des environs pour exprimer ici toute notre reconnaissance pour l'accueil si fraternel des frères et sœurs de l'Assemblée d'Alger. Nous remercions tous ceux qui reçoivent les militaires dans leur foyer. Il est bon de nous sentir en famille car la vie militaire est dure pour nous chrétiens en raison de tout ce que l'on y voit et entend de mal. Que le Seigneur bénisse toutes ces familles.

CAMPS DE VACANCES

FRANCE, près GRANVILLE (Manche). Le camp doit durer tout l'été comme annoncé dans le précédent numéro et pourra recevoir 180 jeunes gens et jeunes filles. Tous renseignements détaillés près du Directeur J. BOISAUBERT, 39, rue Rouget-de-l'Isle, LE HAVRE (Seine-Maritime).

A EMBRUN. Comme chaque année, camp de Jeunesse à la fin de la colonie de vacances. Pour inscription, prix et conditions d'admissions, écrire au Directeur : M. LEFILLATRE, 17 bis, rue Marcellin-Albert, PERPIGNAN (P.-O.).

BELGIQUE, à ANDRIMONT, au château des Croisiers.

Limite d'âge : 13 à 25 ans. Dates : du 28 juillet au 8 août.

Programme : chaque matin étude biblique, soir réunions d'évangélisation, après-midi : jeux de plein air dans la propriété boisée ou dans les prairies. Pension : 60 F. Belges ou 600 F. Français par jour, ou 5 F. Suisse.

Pour inscription : écrire au Directeur du Camp de Jeunesse, Château des Croisiers, ANDRIMONT (Belgique).

Aux jeunes gens qui se destinent au ministère UNE ÉCOLE BIBLIQUE ouvre ses portes en Belgique

Cette école, propriété des Assemblées de Dieu d'Amérique, commencera ses cours le 19 octobre prochain, pour se terminer le 15 mai 1960.

Envoyez votre inscription dès maintenant.

L'école est constituée par un magnifique château situé dans un domaine de cinq hectares composé de bois et d'étangs. Site idéal pour l'étude et le recueillage.

Tous renseignements près du directeur, R. SCOTT, château des Croisiers, à ANDRIMONT (Belgique).

L'ATTITUDE MODERNE

La plupart des gens, de nos jours pensent :

Bienheureux les « arrivistes », car ils vont de l'avant dans ce monde.

Bienheureux les « durs », car ils ne se laissent pas blesser par la vie.

Bienheureux les « revendicateurs », car ils obtiennent gain de cause en fin de compte.

Bienheureux les « cyniques », car ils ne se font pas de souci pour leurs péchés.

Bienheureux les « dominateurs », car ils obtiennent des résultats.

Bienheureux les « connaisseurs » de ce monde, car ils savent se débrouiller pour trouver le chemin.

Bienheureux les « agitateurs », car ils obtiennent la popularité.

Mais, en contraste avec tout ceci, l'attitude normale, celle qui est agréable à Dieu, nous est révélée dans le sermon sur la Montagne (appelé aussi les « Béatitudes ») ; lisez-le attentivement au chapitre 5 de l'Évangile de Matthieu.

J.-B. Phillips.

Le Gérant : C. LE COSSEC.

Imprimerie Générale, Rennes

VOCATION - VOCATION - VOCATION

Que puis-je faire pour le Seigneur ?

Si certains jeunes ont pour attitude l'indifférence, d'autres brûlent du désir de faire quelque chose pour Dieu. Ils se disent : que puis-je faire ? Par manque d'initiative ils restent oisifs. Ils se persuadent de l'inutilité de leur vie chrétienne. Ils se démotivent. Ils se démoralisent.

Pourtant les activités ne manquent pas, ni pour les jeunes gens, ni pour les jeunes filles. Lesquelles ? nous vous laissons le soin de chercher, de demander conseil à votre pasteur, et de nous transmettre vos découvertes afin de les publier pour encourager les autres.

Voici une expérience. En Algérie des chrétiens se posaient cette question : « Que pouvons-nous faire d'utile pour le Seigneur ? » Je leur suggérai la visite du village tzigane à Maison-Carrée, près Alger, pour y rendre témoignage. Des centaines de tziganes d'origine espagnole y vivent dans de misérables conditions sans jamais avoir entendu parler du Saint qui est en Jésus. Magnifique occasion de rendre témoignage. Avec des amis j'y fis une introduction. Les jeunes tziganes prirent la guitare et dansèrent le flamenco. Nous leur parlâmes de Dieu. La porte était ouverte. Les chrétiens pouvaient y aller. Voici le témoignage de l'une d'elles :

« Je rentre de Maison-Carrée où je viens d'aller passer près de deux heures parmi quelques gitans et arabes, accompagnée d'une sœur en Christ. Cette première visite a tout simplement été merveilleuse et encourageante ! Nous n'avions absolument rien préparé au point de vue premier abord et « laïus » laissant à Dieu le soin de nous conduire et de nous inspirer. Arrivées près des bidonvilles, nous avons demandé à un arabe où se trouvaient les gitans. En avançant dans leur direction, un groupe de gitans assis par terre nous ont appelées et invitées à venir vers eux ! N'étant-ce pas merveilleux et préparé par notre Dieu ? Oui, Dieu nous précédait. Un gitan nous a demandé de lui raconter l'histoire d'Abel et de Caïn, ce que j'ai fait. Tout en lisant, je leur expliquais le récit de nous avons terminé en parlant de la Crucifixion.

Quand j'ai parlé des clous enfoncés dans les mains de notre Sauveur, les cœurs ont été bouleversés (notamment celui d'une mère gitane et d'une fillette). Les larmes ont coulé. La petite fille se cramponnait à la terre et se pinçait les lèvres. Visiblement ils étaient touchés.

Quatre gitans dont deux grands frères, une mère de famille et quelques enfants furent les premiers auditeurs. D'autres hommes, femmes et jeunes filles, gitans et arabes, vinrent grossir le petit groupe.

Nous les avons quittés en priant (les larmes ont alors coulé sur les visages) et nous avons promis de revenir. J'aimais à vous dire que nous sommes attendues ! Ils étaient si heureux de ces précieux moments.

Comme nous repartions pour Alger, un arabe qui nous avait écoutées, nous demanda de venir voir sa cousine et de prier pour elle. Sur un matelas, à terre, nous avons trouvé une jeune fille maigrelette couchée, les deux jambes dans le plâtre à la suite d'un accident de voiture. La pauvre n'était pas la moins heureuse de notre visite qui lui apportait une bouffée de joie et de soulagement dans sa souffrance. Nous avons prié pour elle après lui avoir lu un véritable chapitre de la Bible. Comme elle se fit tirer nous lui avons donné l'évangile de Luc. Elle était si heureuse. Quand nous lui avons tendu la main pour la quitter, elle nous a attirés à elle pour nous embrasser. Vous avez raison, cher frère, que de travail... »



Pour avoir des nouvelles de l'œuvre Tzigane demandez au rédacteur le journal « Chemin qui mène à la Vie », qui vous sera envoyé gratuitement.